

bruits plus ou moins accrédités ont été répandus sur un désaccord qui se serait manifesté entre la reine et le roi.

La correspondance ordinaire de Madrid contient à cet égard ce qui suit :
 " Tout le monde désire ici voir rétabli entre les royaux époux cet accord parfait qui avait signalé les premiers jours de leur union.

" On espérait voir aujourd'hui le roi et la reine se rendre ensemble à l'église d'Atocha, mais il paraît que vers le moment fixé pour sa sortie le roi s'est retiré dans ses appartemens. On dit que quelques démarches officieuses du patriarche des Indes auprès du roi n'auraient pas abouti complètement au résultat désiré.

" Le roi aurait, ajoute-t-on, exprimé le désir d'exercer une certaine influence dans tous les arrangemens intérieurs du palais, et on n'aurait pas pu mettre encore complètement d'accord les prétentions manifestées à cet égard par l'un et l'autre des royaux époux.

— Des scènes de désordre d'une nature grave ont eu lieu à Madrid. Le *Heraldo* raconte les faits de la manière suivante :

" Dans la soirée de dimanche dernier, et pendant une partie de la nuit, Madrid a présenté un aspect triste et déplorable. Des les premières heures de la soirée, on remarquait des groupes nombreux et enragés sur divers points de la route que devait suivre S. M. pour se rendre au Prado. A mesure que S. M. s'approchait dans un léger équipage qu'elle conduisait elle-même, sans escorte et pour ainsi dire sans personne qui l'accompagnât, ces groupes s'élançaient devant la reine en poussant des cris frénétiques de *vive la liberté ! vive la constitution !* A la porte del Sol, la reine dut arrêter ses chevaux pour ne pas écraser la foule. A la fontaine de Cybèle, les groupes arrêtèrent la voiture, et S. M. fut obligée d'écouter une harangue soit-disant patriotique, de recevoir des fleurs et de voir lancer quelques colombes enrubannées. Au Prado les vociférations augmentèrent de violence ; une demi-douzaine de jeunes garçons déguenillés montèrent derrière la voiture de S. M. et ne l'abandonnèrent pas un seul instant, tandis que d'autres arrêtaient les chevaux, et quelques-uns plus hardis encore s'approchaient si près du visage de S. M. qu'elle dut plus d'une fois s'écarter brusquement pour éviter leur contact. Pendant ce temps les vociférations continuaient sans interruption ; les cris de *vive Esparto ! vive la garde nationale !* s'y mêlaient quelquefois, ainsi que des cris de mort. Lorsque S. M. se retira, le désordre s'accrut à un tel point à la porte del Sol, que l'intervention de la force armée fut nécessaire."

Les partis s'accusent réciproquement d'avoir organisé cette espèce d'émeute.

Le gouvernement a fait arrêter MM. Aviraneta et Chico. Le congrès a nommé une commission chargée de faire un rapport sur les événemens qui ont troublé la tranquillité de la capitale.

AUTRICHE.

Exemple à suivre.— Le gouvernement autrichien fait établir dans chaque arrondissement des écoles où l'on enseigne l'agriculture.

JAPON.

— Une lettre reçue de Macao et datée du 27 janvier 1847, portait entre autres nouvelles :

....." J'ai trouvé à Hong-Kong les esprits très-occupés de l'apparition des escadres française et américaine au Japon. L'attention des marchands anglais se porte maintenant sur ce point, avec d'autant plus d'ardeur qu'ils espèrent y trouver un dédommagement aux mécomptes que leur a causés le commerce de la Chine, tant parce que, malgré son accroissement, il s'est trouvé au-dessous de ce qu'ils espéraient, que parce que la concurrence d'un grand nombre de négociants anglais et américains en a beaucoup diminué les profits. Rien n'annonce quelles peuvent être les intentions du gouvernement anglais à l'égard de l'ouverture du Japon ; mais il me paraît évident que le gouvernement de Hong Kong poussait le ministre britannique à quelque effort de ce côté. Ce sera pour lui un moyen de sortir de l'impopularité où il se trouve vis-à-vis de la communauté anglaise, par suite de sa position fautive et pénible à Canton, position qu'il n'a point créée, du reste, mais à laquelle on lui reproche de n'avoir pas mis un terme, comme si la chose dépendait uniquement de lui ; comme s'il pouvait faire autre chose que de réclamer l'exécution du traité, violé scandaleusement, d'ailleurs, tous les jours, par le trafic de l'opium. Il est probable que cette année verra quelque projet se dessiner à l'égard du Japon, d'autant plus qu'un nouvel amiral anglais va bientôt arriver.

" Je vous écrirai prochainement et vous tiendrai au courant de ces affaires."

TEXAS.

Un affreux repas de noces.— Une lettre reçue de Shelby County (Texas) à la Nouvelle-Orléans, rapporte qu'à un repas de noces, dans la maison d'un nommé Wilkinson, tous les conviés, au nombre de soixante, ont été empoisonnés, y compris les deux mariés.

Douze étaient morts aux dernières dates, et l'on supposait que trente au moins succomberaient. Aucun membre de la famille de Wilkinson n'a souffert, et ce dernier s'est tenu soigneusement caché.

On pense qu'un prétendant désappointé a fait empoisonner le café par les nègres de service.

ÉTATS-UNIS.

Encore une explosion.— Le bateau à vapeur New-Hampshire a fait explosion le 6 de ce mois, un peu au-dessous de Little Rock (Arkansas). Seize personnes ont été tuées et le bâtiment est complètement perdu.

Perte d'un navire Français.— L'équinoxe de mars a causé beaucoup de désastres sur les côtes de l'est de l'Amérique. Le brick français *Clarisse* s'est perdu, près du port de St-Pierre, Terre-Neuve : 63 personnes ont péri dans cet horrible naufrage. Tous les cadavres ont été jetés à la côte et enterrés dans l'île. Depuis longues années on n'avait vu un pareil sinistre dans ces parages.

LE KNOT.

CHAPITRE 14.

SUITE.

La chambre où Rosa fut aussitôt conduite et enfermée était située dans les combles du château : une chaise, un mauvais lit, sur lequel deux bottes de paille avaient été jetées, formaient tout le mobilier ; une croisée basse et grillée donnait sur les jardins et sur la Vistule, dont le large bassin était en ce moment éclairé par un vif clair de lune. Demeurée seule, Rosa tomba à genoux et pria Dieu durant quelques instans avec un angélique ferveur pour son père, pour Raphaël et pour elle, demandant sur toute chose, non d'être soustraite aux épreuves qui la menaçaient, mais la force nécessaire pour les supporter avec résignation et courage. Quand elle se releva, elle se sentit plus que jamais calme et fortifiée, et malgré toute l'horreur de sa position, malgré ses vives alarmes sur le sort de son père et de Raphaël, comme elle avait tout remis entre les mains de Dieu, elle se songea plus qu'à se préparer résolument au supplice qui l'attendait. Loin de chercher à s'en distraire, dans la crainte de s'affaiblir, elle, en envisagea tous les sinistres détails avec une pieuse assurance, éprouvant même une exaltation surnaturelle à la pensée du martyre dont la couronne se tressait pour elle. Il ne faut pas oublier (tous les historiens, même les plus indifférens sur ce point, le constatent) que dans les guerres nationales de la Pologne les idées religieuses entraient pour une très-grande part dans l'agitation des esprits. Nation profondément catholique, la Pologne s'indignait des sottes et odieuses mesures qui tendaient hypocritement à la détourner de la foi de ses pères, pour la jeter d'un seul coup dans le schisme et dans l'esclavage. Aussi, comme les questions religieuses n'émeuvent pas seulement un petit nombre de savans et de politiques, mais qu'elles pénètrent et qu'elles animent chez un peuple religieux tous les rangs, toutes les professions et tous les âges, on comprend tout à la fois et l'énergie indomptable qu'elles donnaient au bras du citoyen et l'enthousiasme qu'elles pouvaient faire naître même dans le cœur d'une faible femme. Rosa y puisait une force d'âme capable de défier toutes les tortures. D'ailleurs, habituée à vaincre les vaines terreurs de l'imagination, qui presque toujours épuisent notre énergie avant même qu'elle ait eu à se déployer, elle attendit d'un cœur ferme le redoutable moment du supplice, persuadée aussi que Dieu serait avec elle pour en adoucir l'horreur. Elle s'assit sur la paille qui couvrait sa couche, les mains jointes, les yeux au ciel, tranquille sur elle-même, agitée seulement par le souvenir de ceux qui lui étaient si chers, ne s'inquiétant uniquement que des cruelles angoisses dont elle les avait dévorés. Dans cette attitude de recueillement et de prière, elle s'endormit jusqu'au jour.

Elle fut réveillée par le bruit des tambours et des clairons, qui lui rappelèrent aussitôt sous quelle dure puissance son pays était tombé ; entre quelles mains elle se trouvait elle-même. Dans la matinée, un soldat ouvrit sa porte et déposa sur une planche un morceau de pain bis et une cruche d'eau, et se retira en jetant un regard étonné sur la jeune captive dont on l'avait constitué le geôlier. Rosa fit à peine attention aux provisions qu'on lui apportait : seulement, une heure après, éprouvant le besoin de manger, elle s'approcha de la planche, rompit avec quelque peine le pain qui lui était destiné et déjeûna, sans se trop émouvoir de ce maigre festin. Elle portait à ses lèvres et d'une main tremblante la lourde cruche d'eau, lorsque sa porte s'ouvrit encore et qu'elle aperçut un grand jeune homme, vêtu avec une exquise élégance, et qui s'arrêta sur le seuil comme frappé d'étonnement. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand elle reconnut devant elle le malheureux rival de Raphaël, Stanislas Dewello.

Il poussa la porte derrière lui sans la fermer, et s'approcha respectueusement de Rosa.

— Souffrez, "Mademoiselle," lui dit-il d'une voix émue qu'un vieil ami de votre famille vienne vous offrir ses services pour vous aider à sortir d'une si triste position.

— Il m'est impossible, Monsieur, répondit Rosa avec une froide dignité, de vous dissimuler le pénible embarras que votre présence me cause. L'oubli, ce me semble, était tout ce que vous pouviez souhaiter de notre part.

— Vous êtes bien sévère, Mademoiselle, et vous tenez bien peu de compte du trop légitime ressentiment où de certains affronts peuvent donner un homme d'honneur,